

Dans "Le Petit Sultan", l'écrivain français d'origine algérienne parle de football mais pas que.

Il décrit le parcours d'un milieu de terrain surdoué appelé en équipe de France Espoirs, dont le destin va s'assombrir pour avoir porté à la fin d'un match un tee-shirt "La police tue".

Propos recueillis par Mabrouck Rachedi

INTERVIEW Comment vous est venue l'idée de ce premier roman ?

Je voulais à la fois écrire sur la dimension romanesque du football et m'emparer de la question identitaire. Très vite, cette idée s'est presque imposée à moi : un petit génie promis à un avenir radieux en équipe de France, mais en proie à ses démons.

Un tee-shirt où est inscrit "La police tue" est l'élément déclencheur de votre roman. Pensez-vous que les relations police-habitants des quartiers relèvent d'un problème structurel ou de dérives individuelles ?

Etant donné que ces drames se répètent depuis plusieurs décennies, il y a forcément une dimension structurelle. Mais je ne m'inscris pas dans ce courant de pensée qui consiste à dire que les forces de l'ordre sont racistes. C'est une dérive dangereuse. Aucune société ne peut exister sans police. Il y a une instrumentalisation de ces questions par une minorité de militants qui prétendent lutter contre les violences policières.

Votre roman fait référence à des affaires, comme celle des quotas, qui ont secoué le football français. Pensez-vous qu'il porte encore des traces de racisme ?

Il existe encore des comportements de dirigeants de clubs, de cadres et même de journalistes sportifs qui s'apparentent à une forme de racisme. Et ces comportements sont bien souvent peu sanctionnés. L'affaire des quotas en est l'exemple même. L'ancien directeur de l'Institut national du football (INF) Clairefontaine a



**ABDELKRIM
BRANINE**

"Aucune société ne peut exister sans police"

